

BIPOLARISATION ET EMERGENCE DU TIERS MONDE

Cours HIS 2.2

PLAN

I – Les deux modèles et la bipolarisation

1 – Blocs et bipolarisation

2 – Les deux modèles dans les années 1960

II – Tiers monde, décolonisation et modèle chinois

1 – Décolonisation et Tiers monde

2 – La Chine, isolement et modèle

III – Le Proche et le Moyen Orient

1 – Pétrole et guerre froide années 1950-années 1970

2 – Le conflit israélo-arabe

I – Les deux modèles et la bipolarisation

remarque : on arrive dans des périodes qui sont très dense en événements, non que avant ou après il ne se passe rien, mais ces périodes de guerre froide ont été l'objet de nombreuses études et d'une large couverture médiatique. On nous demande d'aller vite mais il paraît difficile de ne pas insister car en cette époque (comme aujourd'hui du reste...) tout est lié : la guerre d'Indochine menée par la France à partir de 1946, guerre coloniale s'il en est, prend un caractère de guerre froide quand la Corée du Nord envahit la Corée du sud en juin 1950... ce qui provoque l'aide américaine en faveur des Français. En 1962 au moment de la crise de Cuba, les Américains hésitent à envahir l'île craignant une invasion de Berlin Ouest... Vous trouverez ci-dessous sans doute trop de renseignements, ce qui vous permettra, on l'espère, que vous compreniez mieux cette ambiance de guerre froide et donc les questionnements qu'on pourra vous soumettre à l'examen...

1 – Blocs et bipolarisation 1948-1968

blocus de Berlin

Les masques étant tombés, il ne s'agit pas de faire la guerre . Les troupes militaires soviétiques, américaines, anglaises et françaises se font face en Allemagne, comme en Autriche . Il n'y a pas de conflit armé. Deux continents sont le lieu de cette guerre froide : L'Europe et l'Asie . Il ne faut pas oublier la dynamique propre de ces continents car la GF n'est pas qu'un affrontement USA-URSS...

Après le coup de Prague, les Alliés tentent de renforcer la partie occidentale de l'Allemagne. En juin 1948 la bizonne devient TRIZONE par adjonction de la zone d'occupation française . A l'intérieur de cette trizone est créée une monnaie commune, le Deutsche Mark DM (18 – 20 juin). La réaction soviétique ne se fait pas attendre : les troupes empêchent tout contact entre la partie ouest de Berlin et la partie occidentale de l'Allemagne (24 juin) . ATTENTION ACHTUNG il n'y a pas de mur à l'époque. Les troupes soviétiques ne font que barrer les routes . Staline s'attend à un recul rapide . Du côté occidental, on ne peut accepter cet ultimatum et ne pouvant passer par la terre au risque de provoquer une guerre, le général L. Clay, qui dirige la zone d'occupation américaine, met en place un pont aérien . Les avions de l'US Air Force transportent quelques 10.000 t par jour de ravitaillement, avec des rythmes d'un avion toutes les 3 minutes aux moments les plus intenses . Cette réaction occidentale n'était pas attendue côté soviétique . Berlin s'installe dans cette situation . Les soviétiques reculent en mai 1949 . En plus de 200.000 vols, près de 2 MM de tonnes de vivre et de matériel ont été acheminés .

A la suite de la levée du blocus la République Fédérale d'Allemagne (RFA) est créée . Le texte constitutionnel est une « loi fondamentale », la nouvelle république est reconnue avant la fin du mois de mai 1949 . En réaction, la RDA (Démocratique) est créée en octobre 1949 .

A cette date là, les autorités soviétiques ont reconnu qu'ils avaient procédé à des essais nucléaires au mois de juillet 1949 . Les soviétiques ont désormais la bombe A . Jamais le communisme n'a semblé aussi puissant . Les 70 ans de Staline montrent la puissance de l'idéologie et de son maître. De plus le 1er octobre 1949 Mao proclame la naissance de la République Populaire de Chine (RPC) .

La Guerre Froide se retrouve ainsi en Asie .

Guerre de Corée

En 1945, les troupes américaines et soviétiques ont libéré la Corée . En 1948 deux États séparés se partagent l'ancien territoire au niveau du 38° parallèle . Au nord, basé sur Pyongyang, une Corée d'obéissance communiste, au sud centrée sur Séoul, une Corée plus proche du modèle capitaliste .

Fin juin 1950, les troupes communistes nord coréennes envahissent le sud. L'ONU condamne après que l'URSS se soit retirée . Les troupes sont majoritairement américaines , mais on y voit des européens aussi . Malgré le veto soviétique, les troupes ONU ont l'autorisation de traverser la frontière . Mac Arthur commandant des troupes se dit prêt à bombarder le sud de la Chine alors que les volontaires chinois interviennent : la Chine n'est pas intervenue officiellement

dans le conflit . Mac Arthur est remplacé en 1951 par Ridgway . Le front se fixe en 1951 autour de la frontière originelle . Elle est reprise en partie par la ligne de cessez le feu signé à Panmunjon alors que Staline est mort depuis quelques mois.

La guerre de Corée est un conflit majeur de la guerre froide dans sa phase la plus intense . L'alliance entre la Chine et l'URSS effraie les pays occidentaux qui soutiennent les nationalistes réfugiés à Formose / Taïwan . Pendant la guerre, les américains, majoritaires dans le conflit, transforment le Japon en base arrière en même temps qu'ils lui appliquent la doctrine Truman, à savoir l'aide économique pour éviter qu'il tombe dans les mains des soviétiques ..

pactes blocs

L'URSS paraissant menaçante, les USA essayent de créer une alliance pour protéger l'Europe, une alliance défensive traditionnelle . Après 18 mois de travaux naît le traité de l'Atlantique nord , signé en avril 1949 . 12 pays sont signataires : F + GB + B + N + Lux + USA + Canada + Dan + Islande + I + Norvège + Portugal . Par la suite d'autres pays rejoignent cette alliance la Grèce et la Turquie en 1952, la RFA en 1955, l'Espagne en 1982 ..

L'originalité de l'alliance Atlantique c'est l'existence d'une organisation permanente . L'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord – NATO en anglais) naît en décembre 1950 pendant la guerre de Corée .Elle rassemble des structures politiques et militaires permanentes , ce qui signifie présence de militaires américains dans les pays signataires . Le commandement suprême est installé à Paris jusqu'en 1966 et est confié à Eisenhower puis Ridgway .

Les USA se retrouvent ainsi au centre d'un réseau d'alliances à tel point qu'on parle même de « pactomanie »

Côté soviétique le bloc se constitue même si des fractures existent dès le départ : la Yougoslavie fait cavalier seul dès 1948 . En janvier 1949 est créé le CAEM, Conseil d'Assistance Economique Mutuelle (comecon en anglais) organisme de coopération économique qui a souvent fonctionné dans un seul sens ... Du point de vue militaire aucun accord d'ensemble avant 1955 . Les alliances sont bilatérales, avec l'Europe de l'Est d'abord, avec la Chine en 1950, le Vietnam Nord en 1954. Il n'y a donc pas de réponse immédiate et explicite d'une alliance répondant à l'OTAN en 1950. Les soviétiques attendent 1955 et il faut comprendre pourquoi. D'abord, on peut se demander si une telle alliance s'avère pertinente côté communiste.. L'URSS domine largement tous les pays. La démonstration de force côté occidental n'a sans doute pas besoin de réponse, l'Armée rouge tant largement de taille et l'alliance étant implicite. Mais en 1955, le contexte a changé : Staline est mort et la RFA entre dans l'OTAN après l'échec de la tentative européenne de Communauté Européenne de Défense (CED). A cette annonce, les soviétiques réagissent très vite, arguant de la crainte d'une renaissance du militarisme allemand. C'est le moment choisi pour créer cette alliance des démocraties populaires, le Pacte de Varsovie, alliance défensive, regroupant l'URSS, Albanie, Bulgarie, Hongrie, Pologne, RDA, Roumanie et Tchécoslovaquie. Signe des temps, le pacte est signé le lendemain (15 mai 1955) de l'accord sur l'Autriche, lui rendant sa totale liberté en échange de sa neutralité (14 mai). Les choses évoluent, le climat n'est plus le même depuis la mort de Staline.

Mort de Staline et réactions

L'annonce de la mort de Staline en mars 1953 provoque la stupeur et la tristesse réelle chez les uns et l'espoir des autres. Les conséquences sur les relations internationales et les tensions intérieures sont assez rapides... L'armistice en Corée en juillet 1953, l'évacuation de l'Autriche et sa neutralité en 1955, Le rapprochement Soviét-yougoslave la même année, et même la dissolution du Kominform en avril 1956 .On peut évoquer aussi l'accord à propos de Suez .

A la suite de la mort de Staline et parfois même avant la déstalinisation lancée par Khrouchtchev au XX° congrès (février 1956), les populations européennes réagissent .

- Allemagne juin 1953 émeutes à Berlin Est puis en RDA
- Tchécoslovaquie à Plzen juin 1953

\ dans les deux cas, les émeutiers sont sévèrement réprimés par les militaires .

- Pologne, octobre 1956 : après un mouvement populaire en juin, un ancien communiste écarté en 1948 arrive au pouvoir : GOMULKA : le changement est accepté par Moscou
- Hongrie, octobre 1956 encore : il se passe pratiquement la même chose, mais les événements tournent différemment après la proclamation par le dirigeant IMRE NAGY du multipartisme, de la neutralité militaire (donc la sortie du pacte de Varsovie) et la demande de protection adressée à l'ONU . Moscou refuse catégoriquement et les chars soviétiques interviennent le 4 novembre 1956, entraînant la résistance armée de la population . Mi décembre, l'affaire est terminée, les dirigeants incriminés sont exécutés et les occidentaux ne sont pas intervenus malgré les appels des Hongrois .

technologies

Au début des années 50 les deux grands possèdent l'arme atomique . C'est l'époque où à Washington on parle de la doctrine des REPRESAILLES MASSIVES . Il s'agit de répondre de suite à une attaque avec un maximum de force . Les Usa ont encore l'avantage au niveau nucléaire, même si les soviétiques ont l'avantage au niveau de l'armement conventionnel .

On est alors dans un équilibre . Cette période d'équilibre est de courte durée puisque en 1957 les soviétiques lancent le SPUTNIK qui est le premier satellite artificiel à tourner autour de la terre . Ce premier pas dans l'espace est ressenti comme une vulnérabilité par les américains . En effet si les soviétiques peuvent envoyer un engin qui fait le tour de la terre, ils peuvent très bien observer le territoire US ou lancer des engins qui passeront par l'espace avant de s'écraser chez les américains .

L'avance soviétique est confirmée par le lancement de GAGARINE dans l'espace en 1961, premier homme à tourner autour de la terre . Parallèlement, Khrouchtchev annonce une augmentation des budgets militaires .

C'est alors que sur l'insistance de Kennedy (La Frontière) est lancé le programme APOLLO par la NASA (National Aeronautics and Space Administration) en fixant comme but la lune (atteinte en 1969) .

Pendant ce temps d'autres pays ont fait aboutir leurs recherches et se retrouvent dans le club fermé des puissances nucléaires : GB en 1957 / F en 1960 / Chine en 1964 .

Les dirigeants se rendent alors compte qu'il est nécessaire d'arriver à lancer des négociations internationales sur le nucléaire . Celles ci sont lancées après la crise de Cuba .

mur de Berlin

Pendant ce temps, devant la fuite des Allemands de l'Est par Berlin, qui permet un passage libre entre RDA et RFA depuis 1949, les autorités soviétiques et allemandes de l'est font construire en une nuit (du 12 au 13 août 1961) le mur qui isole Berlin Ouest du reste de la RDA . Il coupe 32 voies ferrées, 3 autoroutes . 107 km de béton, 60 km de barrières en fil de fer . 295 miradors . entre 3 et 4 m de haut . [en 28 ans, de 1961 à 1989, 40.000 passages ont été effectués, 80 personnes sont mortes, et 115 ont été blessées par balle]

Cuba

La crise de Cuba est considéré depuis son avènement comme une crise majeure de la guerre froide, une manifestation de cette bipolarisation qui aurait pu dégénérer en conflit ouvert. C'est un fait que à Cuba, le monde est passé très près d'un conflit qui , cette fois-ci, aurait été nucléaire. L'événement en lui-même a été considéré pendant longtemps comme une superbe résistance de la part du président Kennedy, ce qui a renforcé son aura, mais les historiens américains sont de plus en plus critique, mettant en évidence que JFK est allé très loin dans la menace et que rien ne pouvait assurer de la reculade soviétique...

L'affaire de Cuba tire ses origines de la situation de l'île et de la situation de guerre froide. On entre déjà dans la problématique du Tiers Monde que Cuba veut incarner, comme la Chine à la même époque...

Cuba était, comme une grande partie de l'Amérique latine, dominée par les USA. En 1952, un coup d'Etat met en place F. Batista, là encore soutenu par les USA. Fidel Castro et d'autres

réagissent le 26 juillet 1953 en tentant de prendre d'assaut la caserne de Moncada, qui est un échec cuisant. Castro qui était un avocat aux idées progressistes mais non communistes, est exilé et son cheminement l'amène au Mexique où il rencontre Che Guevara puis à préparer des opérations pour libérer Cuba de Batista. Dès 1956 il est de retour sur l'île, clandestinement, et multiplie les opérations de guérilla, une tactique que le Tiers Monde développe à ce moment là dans sa lutte contre les occupations coloniales... Il réussit à prendre le pouvoir au début de 1959. Pendant quelques temps, son allégeance au communisme n'est pas évidente. Elle le devient avec les événements. Quand le régime cubain commence à toucher aux intérêts américains (agriculture de plantation) Eisenhower cherche à éliminer le régime castriste. Les projets se multiplient, mais 1960 est une année électorale aux USA. Eisenhower monte un projet de débarquement à Cuba mais rien n'est lancé. JFK élu en novembre trouve le dossier en arrivant dans le bureau ovale.

Il s'agit de soutenir un débarquement de forces anti-castristes composées de cubains réfugiés en Floride. JFK lance l'opération mais avec réticences... Le 16 avril 1961 commence l'opération dans la baie des Cochons. C'est un échec car Castro a su mobiliser, là où les conjurés croyaient à un soulèvement contre Castro... L'intervention officielle de l'aviation américaine aurait pu sauver l'opération, mais JFK la refuse. Conséquences de la Baie des Cochons :

- clairement attaqué par les Usa, Castro se déclare franchement favorable aux soviétiques et rejoint le camp communiste. Cette alliance qui se traduit par une réorientation des exportations cubaines vers l'URSS, a aussi comme conséquence de permettre aux Cubains de se protéger contre les USA avec les armes soviétiques
- c'est la porte ouverte à l'installation de missiles sur le sol de l'île qui est découverte par les Américains en octobre 1962
- Le ressentiment des anti-castristes contre Kennedy est très fort : on trouve dans le complot de l'assassinat de Kennedy 2 ans plus tard, on trouve des éléments anti-castristes...

La « crise de Cuba » démarre donc après cette découverte mi-octobre. JFK prend le temps de réfléchir et les conversations sont enregistrées : les Américains craignent qu'en attaquant officiellement Cuba, les Soviétiques prennent d'assaut Berlin Ouest... Cela donne à voir une guerre aux fronts multiples et aux implications complexes. Les rampes de missiles aperçues par les services de renseignements militaires attendent des fusées qui sont déjà parties d'URSS en bateau. Kennedy prend l'option de l'ultimatum. Les communications entre Washington et Moscou ne passent pas par des canaux particuliers : les messages diplomatiques sont lents. Le président américains fait son annonce à la télévision : il demande le retour des bateaux en URSS et le démantèlement des rampes de Cuba. Khrouchtchev prend le temps de répondre, ce qui laisse pendant quelques jours la monde au bord du précipice nucléaire... Il répond par l'intermédiaire de la radio et annonce le retour des bateaux en échange du retrait de missiles américains de Turquie. Ainsi se termine la crise puisque les Usa acceptent le retrait. Chacun peut sortir de la crise en s'estimant vainqueur..

Vietnam

Après CUBA, les acteurs changent et les enjeux aussi . La menace nucléaire est réelle : les dirigeants en prennent la mesure et on s'oriente alors vers des discussions concernant ces armes nucléaires . Les communications entre les deux capitales sont améliorées avec la mise en place d'une liaison directe, appelée téléphone rouge, dès 1963.

Le 22 novembre 1963, JFK est assassiné . En 1964 au Vietnam, les bâtiments de guerre US sont la cible d'attaques (2 et 5 août) , en URSS le 13 octobre 1964, Khrouchtchev est destitué . C'est un autre équilibre qui se crée .

Le conflit vietnamien est au cœur de ce chapitre mais à cheval sur 2 thématiques : la décolonisation (le II plus bas) et la question des relations internationales... Ici on voit rapidement comment les Usa ont plongé dans le Vietnam, et plus bas l'aspect guerre de décolonisation... C'est chronologiquement pas correct mais thématiquement passable....

MTG indoviet

Après l'assassinat de Kennedy, l'administration Johnson décide d'envoyer de manière

massive des GI au Vietnam car les Usa ont subi une agression sur un de leurs bateaux dans le golfe du Tonkin, le Maddox. Il s'avère que cet événement de début aout 1964 n'a en fait pas eu lieu. L'information de l'attaque du Maddox a été transmise à Johnson qui a décidé de réagir par l'envoi de troupes, mais c'est une intox... Il y avait donc une vraie pression aux Etats-Unis pour intervenir au Vietnam. Des conseillers militaires américains avaient été envoyés dès le milieu des années 1950, après l'indépendance et le traité de Genève (1954). Les effectifs ne font que croître, répondant à l'agitation croissante des viet-cong, les communistes vietnamiens du sud.

Les Usa s'enfoncent dans le Vietnam et l'URSS dans l'immobilisme .1963-1964 c'est un tournant : les relations internationales entrent dans ce que l'on appelle la Détente. D'abord les deux grands ont conscience de leur force de destruction (MAD : Mutual Assured Destruction) et des risques de dérapage lors de la crise de Cuba (S. Kubrick brode sur le sujet dans son film de 1963 Dr Strangelove/Docteur Folamour). Il s'agit donc de limiter l'intensité des conflits pour ne pas se retrouver à détruire le monde... Les contacts et les discussions se multiplient. C'est ainsi qu'on arrive à signer le traité de non prolifération nucléaire en 1968.. Un traité assez exceptionnel puisque c'est le seul traité où les signataires acceptent l'inégalité : les possesseurs de la technologie nucléaire militaire sont priés de ne pas la diffuser et les autres refusent de la rechercher... La Détente c'est aussi les contacts pris pour limiter les armements, les accords SALT de 1972 et la conférence d'Helsinki où l'on fait reconnaître à l'URSS la liberté d'expression : les dissidents ont alors un point d'appui international.

2 – Les deux modèles dans les années 1960

A – le modèle soviétique

Le modèle stalinien ou plutôt la variante stalinienne du modèle soviétique n'est pas l'objet principal à étudier puisqu'il est abordé avec les totalitarismes. On va retrouver certaines caractéristiques, en particulier économiques. Mais la domination par la terreur, l'envoi rapide en camp (goulag) s'il n'est pas définitivement banni avec la mort du « petit père des peuples » voit son utilisation limitée . Le modèle soviétique que l'on étudie correspond essentiellement à la domination de Nikita Khrouchtchev (d'où la nécessité de bien l'écrire !), c'est l'URSS de la coexistence pacifique .

=> MTG modèles

On ne revient pas sur les aspects idéologiques qui ont été revus avec les totalitarismes...

Le modèle soviétique de la période de coexistence pacifique (expression inventée par Khrouchtchev) se différencie de la période précédente par la condamnation que fait NK du stalinisme . Dès 1953, avec la mort de Staline, certaines régions dominées par les armées soviétiques tentent de se soulever (Tchécoslovaquie et Berlin Est) . En 1956, lors du XX^e congrès du PCUS, Khrouchtchev dénonce lors d'une dernière séance, à huis clos de surcroît , les crimes de Staline . Sont visés essentiellement deux éléments : les purges des années 1930 mais aussi des années 1950 , et le culte de la personnalité. Il faut bien comprendre que le but de Khrouchtchev n'est pas d'éliminer le communisme mais de l'adapter, de le réformer . Il reste très fermement communiste.

L'URSS est marquée par la CENTRALISATION . Les décisions sont prises par l'autorité compétente, et plus la décision est importante, plus il faudra remonter haut dans l'administration . En théorie, l'instance située en haut de la hiérarchie est l'émanation de la base, au travers des différents degrés de cette hiérarchie . En théorie aussi, le parti qui est l'émanation des travailleurs contrôle l'État pour éviter les débordements des responsables de l'administration . On a donc deux hiérarchies en URSS : celle de l'État et celle du parti .

Cet état de fait ne peut exister que si une administration forte est en place . Et de là vient un caractère important du régime soviétique . La BUREAUCRATIE est très puissante : c'est l'ensemble de ceux qui dirigent cette administration, au niveau national et aux différents niveaux locaux . La profusion de fonctionnaires créent plusieurs caractères : d'abord la lenteur des procédures. Tout est dirigé par l'État, donc au travers de l'administration . Toutes les décisions, toutes les réclamations passent par cette administration . Par ailleurs, les plus hauts responsables vivent dans des conditions particulièrement aisées déconnectées de la réalité de la plupart des citoyens. C'est une des causes de la mise à l'écart de Khrouchtchev en 1964 : il a voulu démocratiser l'accès des écoles supérieures et a remis en cause les priviléges de cette Nomenklatura . En rajoutant cela à l'échec de Cuba, à l'échec de ses réformes agricoles, le bilan des années Khrouchtchev fut jugé négatif en URSS. Alors qu'il avait pu trouver des appuis après le XX^e congrès lors du début de la déstalinisation, cette remise en cause des priviléges lui a enlevé tout soutien .

La toute puissance de la bureaucratie soviétique doit sans doute ouvrir une autre approche . En effet, et c'est Marc FERRO, historien français qui en parle : cette administration ainsi que tous les postes de responsabilités , ont du être confiés à des personnes qui n'étaient pas sortis des couches dominantes d'avant la révolution ¹. C'est ainsi que l'on peut parler de

¹ *Donc depuis 1917, le régime a suscité ses propres élites, formées à l'idéologie . Sous Staline, la proximité du chef était le critère essentiel . Il faut bien avoir conscience , malgré tout, que le régime soviétique a formé des générations de personnes, même si la base de cet enseignement était l'idéologie . La culture restait un élément essentiel*

PLEBEIANISATION du pouvoir : une partie de la population s'est retrouvée à participer au pouvoir soit de l'État soit du parti, voire les deux . Cette plébéianisation n'est pas démocratisation . Pour celle ci il faut la possibilité de contestation et de renouvellement des responsables² .

Autre trait de cette administration soviétique : la corruption . Les fonctionnaires n'étant pas toujours bien payés, ils profitent de leur position pour améliorer un tant soit peu leur situation . Pour lutter contre cette corruption une surveillance est nécessaire : c'est celle du parti . Il n'empêche que le régime soviétique est obligé de compter sur la bonne foi et l'investissement personnel de tous . C'est peut être là son aspect utopique : ne pouvoir fonctionner qu'avec la bonne foi des citoyens . Mais quelle est la société qui peut se passer de la participation des citoyens ?

Il faut bien comprendre que ce caractère bureaucratique du régime se trouve dans le domaine politique mais se retrouve dans le domaine économique .

Les moyens de production sont propriété de tous avec l'intermédiaire de l'État . Pour la production industrielle, et les transports cela ne pose pas trop de problème . La difficulté est plus présente pour les unités de production agricoles . Les kolkhozes sont un type d'unité de production proche de la coopérative : les paysans possèdent en commun les terres et les machines . Dans le sovkhoze, les paysans ont un statut d'ouvrier : les machines et les terres sont biens d'État . Au début des années 1960, Khrouchtchev a essayé de donner aux sovkhozes une nouvelle vigueur mais sans succès .

Dans le cadre économique, la direction de l'État prend le moyen du PLAN . La planification soviétique est obligatoire et impérative (attention à ne pas confondre avec la planification indicative des pays occidentaux et particulièrement la France) . Le pouvoir politique est présent partout, à tous les stades de l'élaboration à la décision, et les responsables des différents étages craignant leur limogeage en cas de non respect du plan peuvent se retrouver à falsifier leurs résultats. C'est sans doute là qu'il faut voir l'échec du modèle économique soviétique . En effet les choses se passent de la même manière dans une entreprise, mais l'échelle n'est pas la même et les implications politiques ne viennent pas parasiter les décisions économiques, du moins en apparence . Là dessus se greffe le problème de la corruption déjà évoquée .

Les plans fixent des priorités . Sous Staline, l'industrie lourde était la seule . Avec Khrouchtchev les plans insistent davantage sur les biens de consommation. La situation des opulations soviétiques et des démocraties populaires en général dans les années 1960 semblent en fait assez proche de ce qui se passe en occident. Mais par la suite, ces années 1960 sont un peu le curseur sur lequel se sont arrêtées ces sociétés : on le voit dans les années 1990 avec la chute du communisme, les intérieurs des habitations viennent tout droit des années 1960... La réussite spatiale a beaucoup impressionné à la fin des années 50 et jusqu'à Gagarine en 1961 . Mais cela cachait des insuffisances mais aussi les méthodes employées.

On peut parler de l'emploi en URSS . Manifestement, l'objectif socio-politique d'une société pour les travailleurs empêchait la mise au chômage et laissait dans les entreprises des employés en position de « sous-emploi » : leur poste n'était techniquement pas nécessaire . Du coup la production par individu (la productivité) était très faible . Le système basé sur la participation de tous, sans notion de lutte pour la concurrence, rendait l'activité économique peu productive, tout en maintenant un taux de chômage très faible .

2 On définit la démocratie comme un régime politique dans lequel le pouvoir est confié au peuple, bien sur, mais aussi dans lequel le pouvoir est confié à des responsables qui se renouvellent de manière régulière . Parallèlement , on retrouve les caractères de la démocratie athénienne : égalité devant la loi, égalité de pouvoirs, égalité de parole . L'expression démocratie libérale insiste sur la liberté laissée aux candidats : le pluralisme politique doit être une donnée évidente . La concurrence pour le pouvoir est libre et est institutionnellement organisée . De même, la critique du gouvernement en place par l'opposition ne doit pas être remise en cause . Peut on parler de démocratie pour le régime soviétique ? Si certains aspects prônent en faveur du oui comme les consultations électorales, le seul fait qu'il n'y ait lors de ces élections qu'une liste supprime la concurrence qui semble essentielle pour réellement exprimer les volonté du « peuple ». Reste à savoir ce qu'est le « peuple », mais cela est davantage une question de science politique .

Pour terminer, il faudrait signaler deux éléments qui ont assez peu de rapports avec l'économie . Tout d'abord dans le mode de vie à la soviétique, la culture sous toute ses formes (musique, production littéraire, danse, arts plastiques, échecs ... mais aussi le sport, surtout lors des compétitions internationales en particuliers les JO) tient une place essentielle . Souvent elle constitue même une porte de sortie pour ceux qui veulent se libérer du carcan du système .

Sans transition, l'URSS est aussi marquée par la domination russe et les efforts de russification entrepris autant dans les républiques soviétiques que dans les pays d'Europe de l'Est . Tous ceux qui ont vécu cette domination savent parler russe ...Ainsi les productions russes ont une réception possible dans tous ces pays . D'où aussi le raccourci que l'on fait, mais il est répréhensible sauf s'il est calculé, entre « soviétique » et « russe » .

B – le modèle américain

Le modèle américain nous est plus familier puisqu'il existe encore et même il se renouvelle actuellement avec la percée ou la persistance de la présence des noirs et de leur lutte. Dans ce qui suit on va un peu loin, on remonte sans doute trop haut, mais c'est l'occasion de repérer les principes dans une continuité historique.

En 1630 une centaine de britanniques puritains, persécutés en Angleterre pour leur croyance, embarquent sur le MAYFLOWER à destination de l'Amérique : ce sont les PILGRIM FATHERS, fondateurs d'un certain esprit des USA . Arrivés sur la côte est , ils s'engagent à décider en commun et à respecter les décisions prises . Pétris de foi en Dieu, ils rejouent l'appropriation de la Terre Promise. Le dernier jeudi de novembre, la fête de Thanksgiving commémore cette fondation .

- la religion est omniprésente dans la vie des USA : serment sur la bible des présidents / devise « in god we trust » sur les dollars (1956) , mais, et il faut bien le signaler même si dans les années 2000, GW Bush faisait prier tout son staff avant de décider une autre attaque contre l'« Axe du Mal » , l'Église et l'État sont séparés aux USA . En conséquence, aucun culte n'a l'avantage sur un autre . Tout ce qui est demandé aux croyants, quelle que soit leur croyance, c'est d'être américain .
- cette équipée du XVII^e étaye la conscience des USA d'être une exception avec les deux conséquences contradictoires que cela peut avoir . D'un côté cette exception peut être un modèle à diffuser, ce qui explique l'universalisme américain . D'un autre côté, on peut vouloir conserver ce caractère d'exception comme un trésor, ce qui explique le repli des américains sur leur territoire, i.e. l'isolationnisme .
- les USA ont été fondés par des migrants ; ils sont une nation de migrants . D'où l'éloge de la différence quand elle permet de construire une entité nouvelle : E PLURIBUS UNUM disaient les latins et la devise des USA . D'où aussi le mythe du MELTING POT, ustensile de cuisine qui sert à écraser et mélanger des ingrédients . Apparu dès le XIX^e, ce thème du Melting Pot fait florès. On peut sans doute imaginer qu'il a été opérant pour celles des populations qui sont comptées dans les WASP, « White Anglo Saxon Protestants » . Mais on s'aperçoit avec le temps que, pour l'ensemble la population américaine, ce n'est qu'un mythe, les américains gardant leurs caractères originaux : ils sont « Irish-americans, black-american » , on les dit « hyphenated americans » , entendez des « américains à trait d'union » . De la critique du mythe de « melting pot » naît une autre vision de ce mélange opéré sur le sol des USA . Restant dans le domaine culinaire, on parle alors de SALAD BOWL, le saladier qui reçoit en guise de salade composée, des grains de maïs jaunes, des haricots noirs et rouges et de la salade plutôt blanche ... Que l'on veuille la prendre à la lettre ou considérer cette image d'une « fédération légumière » dépassée, il n'en reste pas moins qu'elle correspond au souci de se rappeler la diversité des origines , de respecter la différence .
- A propos des populations il faut faire une place particulière aux noirs . A la victoire du nord

anti-exclavagiste répondit l'abolition de l'esclavage inscrit dans la constitution comme 13^e amendement en 1865 . Trois ans plus tard il fut nécessaire de préciser par le 14^e amendement que les noirs avaient pleine et entière citoyenneté . Alors que se développe le Ku Klux Klan³ dans le sud du pays, officiellement puis clandestinement, la fin du siècle voit la validation par la Cour suprême de la ségrégation (arrêt de 1896)

- Autre mythe sorti de l'aventure des pilgrim fathers et de leur successeur, le mythe de la FRONTIER . Cette frontière symbolise la mobilité américaine, la recherche du toujours plus, le désir de dépasser les limites, l'expansionnisme en un mot . Qu'est-elle ? Elle fut la limite de la civilisation (cf l'arrivée du personnage principal de Danse avec les loups dans un fort de la frontière) et elle avança au gré de la progression des pionniers vers l'ouest . Sur la frontière, l'américain , le pionnier, l'aventurier doit se débrouiller, faire avec ce qu'il a, en un mot , être pragmatique . Le cow boy devient aussi objet d'un culte, il doit tout faire, protéger la propriété (le troupeau), lutter pour vivre et survivre, faire respecter les principes et à l'occasion défendre la veuve et l'orphelin . L'image de l'entrepreneur puise parfois encore à cette situation « extrême » dans laquelle l'homme doit faire ses preuves . La lutte pour la survie dans l'ouest permet aussi de rajouter de l'eau au moulin du darwinisme⁴ social qui se développe au XIX^e .

Les USA sont une FEDERATION de 50 États .

Comme dans tout État fédéral , il faut donc distinguer le niveau local , l'État fédéré et le niveau national, l'État central ou fédéral . Historiquement, ce sont les États fédérés qui sont premiers : ils ont vu leur constitution écrite avant celle de l'État fédéral .

Dans les institutions des 50 États fédérés, on trouve, pour le pouvoir législatif , 2 assemblées dont un sénat , puis, pour le pouvoir exécutif un gouverneur et enfin une cour suprême qui exerce le pouvoir judiciaire . Toutes ces instances et les postes de responsabilités locales (juges,

3 Société secrète fondée dans le sud des États-Unis, au lendemain de la guerre de Sécession, en 1866. Le Ku Klux Klan s'est immédiatement assigné comme objectif la lutte contre les Noirs, que venait d'émanciper (en 1865) le XIII^e amendement à la Constitution, et leurs alliés du Nord (*carpet-baggers*, membres du gouvernement fédéral en poste dans les anciens États sécessionnistes). D'une certaine manière, il correspond à un mouvement de désespoir de la part des vaincus qui n'ont pas compris la signification de leur défaite et ne parviennent pas à accepter l'abolition de l'esclavage ou l'occupation militaire de leur région par les troupes de l'Union. Ses moyens d'action consistent dans l'emploi de la violence, le recours aux déguisements pour effrayer les Noirs et la mise sur pied d'une hiérarchie très structurée. Des lois ont immédiatement combattu le Klan, que ses propres excès discréptaient auprès de la plupart des Sudistes ; il fut officiellement dissous en 1869. (universalis)

4 Le darwinisme en une citation « *Étant donné que plus d'individus sont produits qu'il n'en peut survivre, il doit exister dans chaque cas une lutte pour l'existence (struggle for life), soit entre un individu et un autre individu de la même espèce, soit entre individus d'espèces différentes. Peut-on, dès lors, considérer comme improbable, puisque des variations utiles à l'homme sont manifestement survenues, que d'autres variations utiles en quelque manière à chaque être vivant, dans la grande et complexe bataille pour la vie, se soient parfois produites au cours de milliers de générations ? S'il en va ainsi, pouvons-nous douter (en nous rappelant que bien plus d'individus naissent qu'il n'en peut survivre) que les individus possédant un avantage quelconque, si minime soit-il, sur les autres auraient une meilleure chance de survivre et de procréer leur propre type ? Inversement, nous pouvons être assurés que toute variation, délétère à quelque degré, serait impitoyablement éliminée. Cette préservation des variations favorables et ce rejet des variations défavorables, je l'appelle la sélection naturelle.* » Charles Darwin, *The Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the struggle for Life* (1859)

Il faut imaginer que l'on puisse parler des éléments humains de la société d'un point de vue darwinien, et les américains ne s'en privent pas . Si les espèces évoluent selon les capacités des uns et des autres, dans la société, il en est de même . Ceux qui s'en sortent, en haut de l'échelle sociale sont les meilleurs : en bas ne sont que les faibles .Cette position prend le nom de « darwinisme social » . Elle est dans le droit fil du libéralisme : les choses évoluent de manière naturelle, en fonction des données de la nature : le commerce se fait entre les agents économiques qui jouent chacun leur jeu , le meilleur s'en sort / la politique est la résultante de la concurrence des différentes idées qui sont en présence , la meilleure s'en sort / les individus qui composent la société se positionnent les uns par rapport aux autres en fonction de leurs capacités, le meilleur s'en sort .

Le darwinisme, en tant que produit du libéralisme et des Lumières pose des questions qui dépassent notre cadre . Par contre on verra plus bas que les américains ont aussi le souci de ménager pour chacun l'égalité des chances (qui n'est pas l'égalité des conditions, beaucoup plus égalitaire .) pour que chacun s'en sorte selon ses capacités .

shériff) sont électifs. En conséquence les citoyens américains votent très souvent ; c'est une explication de l'abstention qui existe aux USA depuis longtemps. Les États fédérés s'occupent de la plupart des affaires courantes : éducation, police, santé, droit pénal, fiscalité, jeu Ils confient les questions les plus lourdes à l'État fédéral qui se situe à WASHINGTON DC, district of Columbia, dans l'est du pays, au sud de la mégalopole américaine (à ne pas confondre avec l'État de Washington qui est situé dans le nord ouest du pays). L'État central se charge donc de l'armée, des traités internationaux .

L'État fédéral (dont la constitution remonte à 1787, la plus vieille en usage aujourd'hui) se compose pour le législatif d'un CONGRES, lui même composé d'une CHAMBRE DES REPRESENTANTS et d'un SENAT. Notons bien que nous, Européens, nous voyons surtout ce qui se trame à Washington dans le gouvernement fédéral : le président essentiellement, le Sénat quand on s'y intéresse davantage... Mais les USA ne se résument pas à leur gouvernement fédéral⁵.

La Chambre des représentants est composée de députés élus pour 2 ans, 435 qui sont répartis entre les États fédérés selon la population . La chambre des représentants c'est donc la représentation de la population . Ce n'est pas cette assemblée qui a le plus de pouvoir : elle doit voter les lois et le budget mais conjointement avec le séant, assemblée beaucoup plus prestigieuse, qui représente les États : 2 sénateurs par États, quelle que soit la population . Le sénateur est élu pour 6ans, et le sénat est renouvelé par tiers tous les 2 ans. Le congrès s'occupe donc du législatif, de voter le budget et de lancer la procédure d'impeachment .

Le pouvoir exécutif tient essentiellement dans les mains du président qui est à la fois chef de l'État et chef de gouvernement (il n'y a pas de premier ministre, c'est un régime dit présidentiel) . Elu pour 4 ans par les grands électeurs (autant de grands électeurs dans un État fédéré que de sénateurs et de représentants de cet État) qui sont eux mêmes élus au suffrage universel direct dans chaque état . Le président est donc élu par le suffrage universel indirect . Il mène la politique, avec ses ministres qu'on appelle secrétaires d'État, et a aussi l'initiative des lois et l'initiative budgétaire.

Pour régler les différends entre les deux pouvoirs, législatif et exécutif, existent quelques moyens . Le président n'a aucun moyen pour renvoyer le congrès : la situation de « cohabitation » très peu appréciée en France, est tout à fait possible aux USA . En ce cas, le président ne peut rien faire, sauf à geler temporairement une loi par son droit de veto . Inversement, le congrès ne peut se débarrasser d'un président qui lui paraît gênant sauf en cas de problèmes grave (trahison en particulier) : dans ce cas le congrès peut lancer une procédure lourde pour juger le président : la procédure d'impeachment .(Deux président seulement ce sont retrouvés devant une telle procédure : Andrew Jackson, successeur de Lincoln après son assassinat en 1865 : inculpé il a été acquitté par le sénat à une voix près . Le deuxième fut Richard Nixon lors de l'affaire du Watergate qui a préféré démissionner en 1974 au milieu de son deuxième mandat) . En cas normal le président n'est pas responsable devant le congrès . Le président a un rôle essentiel : on parle de régime présidentiel .

Les personnes élues dans ces différents cadres le sont dans l'ambiance politique du bipartisme . Aux États Unis depuis le XIX^e, deux grands partis tiennent l'essentiel des rouages . Ils ne sont pas l'équivalent des partis politiques européens . Plutôt deux voies d'accès aux responsabilités, teintées de deux manières différentes . Le parti républicain dont le symbole est l'éléphant depuis 1870 et la couleur, le rouge, depuis les années 1990, a des idées libérales pour l'économie, ils sont plutôt conservateurs, aujourd'hui avec les événements on parle même de

⁵ Dernier avatar de cette lutte entre le « fédéral » et le « fédéré » dans Le Monde 31 juillet 2020 : *L'envoi de troupes fédérales par Washington avait fait de la ville de l'Oregon l'épicentre de la révolte qui secoue les Etats-Unis depuis la mort de George Floyd. Après le retrait annoncé des « feds », le mouvement s'interroge sur son avenir. Il est trop tôt pour dire, à l'issue de la bataille qui s'est jouée à Portland (Oregon) durant le mois de juillet, s'il y aura un gagnant. Mais il y a au moins une certitude : il y a bien un perdant, et son nom est Donald Trump. Jeudi 30 juillet, les officiers fédéraux que le président américain avait déployés unilatéralement pour protéger les bâtiments officiels se sont retirés pour laisser la place aux polices locales. Et celui qui voulait prouver dans la ville qu'il était le président de « la loi et l'ordre » est apparu comme le vecteur de l'arbitraire et du chaos.*

nationalisme . Le parti démocrate dont le symbole remonte à Andrew Jackson (le même que plus haut , particulièrement entêté) est l'âne, la couleur, le bleu . Les démocrates sont « liberals » en américain dans le texte, c'est à dire plus ouverts aux problèmes sociaux , aux problèmes des minorités, voire aux pauvres . Ils ont été les diffuseurs privilégiés des idées keynésiennes avec JF Kennedy (psdt 1960 – 1963) et LB Johnson (psdt 1963 – 1968).

Le pouvoir judiciaire est exercé au plus haut de l'Etat par la Cour Suprême , formée de 9 juges nommés à vie par le président . Constitutionnellement, la Cour Suprême est une cour d'appel pour toute affaire ayant été jugée par les cours suprêmes des États fédérés . Dès 1803 elle s'occupe de la conformité des lois par rapport à la constitution, la constitutionnalité des lois en 3 mots ...Elle participe du débat politique aussi car elle peut annuler des décisions ou prendre des décisions qui vont alors s'appliquer à tous les États . Dans les années 30 elle annule le New Deal de Roosevelt, à la fin du XIX^e elle officialise la ségrégation, dans les années 1960 elle affirme la fin de la ségrégation , elle a même suspendu la peine de mort au niveau fédéral entre 1972 et 1976 . Les magistrats de la cour suprême peuvent en théorie démissionner à 65 ou 70 ans . De fait on dit aux USA « qu'un membre de la cour suprême des États Unis ne démissionne jamais et qu'il ne meurt que rarement » .

Le système économique est le capitalisme libéral . Le développement économique est basé sur la consommation interne (des habitants des USA) et externe (les exportations) .

La consommation fait partie du rêve américain . Dans le fordisme, le volet salarial a pour but de soutenir la consommation des ouvriers, donc, par une politique de hauts salaires, d'augmenter le nombre de clients . La consommation entendue à la mode américaine n'est pas seulement l'abondance. Elle est le mélange de l'abondance et de la diversité . Un exemple fumant (désolé) est donné par les « cigarettes américaines » ainsi nommées par la génération des européens libérés en 1944 par les troupes américaines . Bien avant le « cowboy marlboro » on retenait non pas la marque mais l'ensemble des cigarettes blondes vendues par les américains ..

Comprendons aussi que la consommation est aussi un moyen politique, suivant l'antique adage des empereurs romains « panem et circenses » pour tous .

Ce modèle consumériste est critiqué dès les années 1960 aux États Unis en particulier . Cette contestation est sociale (mouvement hippie et grands festivals de musique folk et rock : Woodstock surtout en 1969) mais aussi politique . C'est au cours des années 1960 que les démocrates font passer des lois en faveur de l'aide sociale .

=> l'année 1968

<https://histoire-image.org/de/etudes/mai-1968-barricades>

II – Tiers monde, décolonisation et modèle chinois

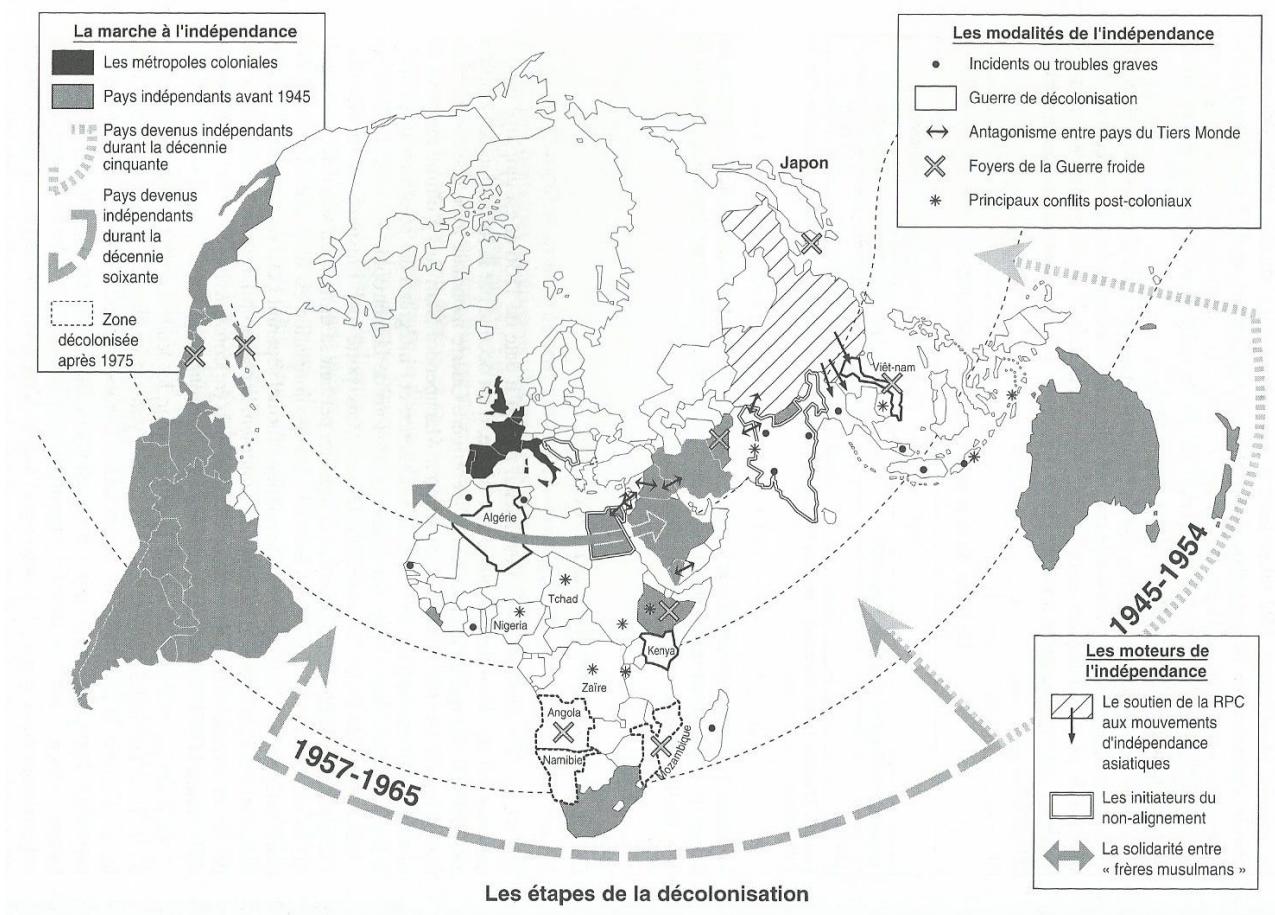
1 – Décolonisation et Tiers monde

La décolonisation se déploie après la 2GM mais une partie de ses causes remonte bien avant.

D'abord il faut faire attention de ne pas croire que toutes ces populations occupées ont été enchantées d'être colonisées. La colonisation n'a jamais été acceptée dans le sens où elle a été imposée : les puissances occidentales n'ont pas demandé leur avis aux populations. Si la 1GM a pu discréder les puissances coloniales, le choc de la 2GM a été bien plus fort. Il faut également noter que les pays qui font la guerre et qui dépassent les puissances coloniales sont très clairement anticolonialistes : les USA comme l'URSS, pour des raisons différentes, sont opposées à la colonisation : perte de liberté et négation du droit des peuples à disposer d'eux mêmes pour la première, oppression et conséquence du capitalisme pour les seconds.... La création de l'ONU donne un forum pour les nouveaux Etats et diffuse également un discours anti-colonialiste.

Une date symbole - même si elle concerne la France- pour illustrer ce chassé croisé : le 8 mai 1945... Ce jour là, alors que les représentants allemands signent la capitulation de l'Allemagne à Berlin, une manifestation tourne à l'émeute en Algérie . La répression militaire française est très violente dans les mois qui suivent. Le même jour, la fin d'une guerre et le signe d'un autre conflit..

La carte ci-dessous met bien en évidence les phases de l'indépendance, l'Asie d'abord, dès la fin de la 2GM, jusqu'à l'indépendance des deux Vietnam (Nord et Sud) et l'Afrique ensuite. L'idéal est de retenir ce cadre et quelques exemples significatifs...



Les territoires asiatiques ont subi en direct l'occupation japonaise qui a joué sur l'unité asiatique ou au moins sur le refus de l'intrusion occidentale. Des territoires comme l'Indochine française ou l'Indonésie néerlandaise ont été marqués par l'occupation et les Japonais ont voulu favoriser les indépendances au moment où ils étaient vaincus. Ces indépendances proclamées, comme au Vietnam le 2 septembre 1945, le jour de la capitulation japonaise, ont été acceptées mollement par les métropoles qui n'étaient pas forcément militairement présentes....

Indochine

MTG indoviet

En Indochine, les nationalistes sont teintés de communisme puisque le dirigeant qui proclame l'indépendance, Ho Chi Minh (1890-1970), est un communiste, formé en France et qui a adhéré au PCF avant de poursuivre sa carrière à Moscou et de former le PC vietnamien. Son objectif est l'union des trois KY, Tonkin, Annam, Cochinchine, les trois parties du Vietnam. L'année 1946 est celle de la négociation. En mars, l'indépendance est reconnue, mais dans l'été le sud, la Cochinchine, la zone la plus colonisée avec Saïgon, cherche à se séparer d'un Etat qui est dirigé par des communistes. Avant la fin de l'année les hostilités démarrent entre les Français qui réoccupent au sud et le Viet Minh qui veut les refouler. La guerre commence entre des combattants qui pratiquent la guérilla et une armée qui n'y est pas habituée. Les opérations se déroulent sans front : des zones maîtrisées sont séparées par d'autres zones aux mains de l'ennemi. Les affrontements durent jusqu'en 1954, les Français sont soutenus par les Etats-Unis à partir du moment où la guerre froide est en place et bien localisée en Asie : Chine communiste en 1949, guerre de Corée 1950-1953. Mais avec la mort de Staline et l'armistice de Pan Mun Jon (juillet 1953), les Français doivent se tourner vers la négociation. Les militaires cherchent à négocier en position de force et organisent un lâcher de troupes pour couper la route de l'approvisionnement des communistes, dans le nord à Dien Bien Phu. C'est un échec cuisant, les derniers Français se rendent au Viet Minh le 7 mai 1954. Les négociations de Genève aboutissent en juillet 1954 à l'indépendance du Vietnam en 2 Etats : un communiste au Nord et un associé aux pays occidentaux au Sud. Les Américains offrent leur service au régime du sud pour les aider militairement. Les deux autres territoires qui constituaient l'Indochine française, le Laos et le Cambodge, recelaient moins d'intérêt pour la France et ont réussi à devenir indépendants en 1947 sans qu'il y ait d'affrontement.

Indonésie

Cette guerre d'indépendance du Vietnam est la plus longue. D'autres indépendances prennent effet dans la région avec des affrontements moins longs. L'Indonésie, composée de nombreuses îles était aux mains des Néerlandais qui en tirait du caoutchouc et du pétrole. La perte de ces îles semblait inconcevable pour l'opinion néerlandaise qui y voyait une perte irrémédiable (c'est le « syndrome hollandais »). Les velléités d'indépendance ont été stimulées par les Japonais comme en Indochine. Les Indonésiens proclament leur indépendance, mais sont libérés de l'occupation japonaise par les troupes britanniques. Quand les Néerlandais cherchent à réoccuper leur colonie, les hostilités démarrent, mais les Britanniques, ainsi que les voisins (Australie) font appel à l'ONU. En 1949 un premier pas dans la décolonisation est obtenu par l'organisation internationale et l'Indonésie se retrouve indépendante.

Inde

Mais le plus grand territoire asiatique à prendre son indépendance est l'Inde, colonie britannique qui couvre des millions de km² et connaît un mouvement nationaliste très actif autour du parti du Congrès et, depuis les années 1920, avec le personnage de Gandhi. La 2GM accélère le processus. Pendant les hostilités, les Indiens publient la déclaration Quit India qui signifie aux Britanniques de partir tout simplement d'Inde afin de trouver un meilleur allié dans la guerre menée à ce moment. Avec la victoire en 1945, les négociations démarrent, mais à côté des hindous, les musulmans réclament un Etat par peur d'être complètement engloutis par le nombre des hindous. Les Britanniques vont dans ce sens et l'indépendance est négociée avec la création de deux Etats de 15 août 1947 : l'Union Indienne et le Pakistan. La partition est théoriquement réalisable entraîne dans les faits un chassé croisé de millions de gens quittant leur lieu de vie pour s'installerailleurs, dans l'inconnu. Les affrontements font des centaines de morts dans l'année 1947 malgré les appels

au calme de Gandhi.

Tiers monde acte I

Cette première phase de colonisation est centrée sur l'Asie, y compris occidentale. En effet le Proche Orient abritait des territoires de « mandat » confiés à la France et la Grande Bretagne depuis la fin de l'empire ottoman. Ces territoires prennent leur indépendance, en 1946 définitivement pour le Liban, la Jordanie, la Syrie. La Palestine reste un point chaud du mandat britannique car des Juifs s'y installent depuis le début du siècle et que le flux augmente après la fin de la guerre et de la Shoah. On y reviendra. Des mouvements en Afrique permettent quelques indépendances sur ce continent à la fin des années 1950. La France se retrouve encore à la charnière : 1954 est la date de la fin de la guerre d'Indochine (juillet), mais c'est également la date du début de l'insurrection algérienne (novembre).

Les pays nouvellement indépendants sont admis à l'ONU et ont en commun la confrontation au bloc des pays riches qui comptent leur ancienne métropole. La bipolarisation a une traduction coloniale : en effet les communistes dénoncent le camp occidental qui se veut être favorable à la liberté alors qu'il intègre les puissances coloniales. Les USA, eux, défendent la liberté et poussent leurs alliés à vers l'indépendance tout en cherchant à empêcher que les nouveaux pays tombent du côté communiste. Et cette tension provoque de nombreux conflits, empêche des processus sereins d'indépendance. Ce qui se passe en Asie donne une orientation : les deux camps sont arrivés à un statu quo glacé en Corée en 1953, les Français sont partis du Vietnam en laissant la même situation. L'influence chinoise est importante dans toute l'Asie. Dans ce contexte, les pays indépendants cherchent à créer des liens. Cette démarche aboutit en 1955 à la conférence afro-asiatique de Bandung en Indonésie. Les meneurs sont l'Egypte, l'Inde et l'Indonésie. La Chine est invitée, pas l'URSS : le message est clair, il ne s'agit pas d'une réunion de pays communiste, mais de pays qui veulent se développer. Depuis quelques années on les appelle d'après l'expression d'Alfred Sauvy, le TIERS MONDE.

TROIS MONDES, UNE PLANÈTE⁶

Alfred Sauvy

L'Observateur, 14 août 1952

Nous parlons volontiers des deux mondes en présence, de leur guerre possible, de leur coexistence, etc., oubliant trop souvent qu'il en existe un troisième, le plus important, et en somme, le premier dans la chronologie. C'est l'ensemble de ceux que l'on appelle, en style Nations Unies, les pays sous-développés. (...)

Ce qui importe à chacun des deux mondes, c'est de conquérir le troisième ou du moins de l'avoir de son côté. Et de là viennent tous les troubles de la coexistence. (...) Les pays sous-développés, le 3^e monde, sont entrés dans une phase nouvelle : certaines techniques médicales s'introduisent assez vite pour une raison majeure : elles coûtent peu. (...) De ce fait, ces pays ont notre mortalité de 1914 et notre natalité du XVIII^e siècle. Certes, une amélioration économique en résulte : moins de mortalité de jeunes, meilleure productivité des adultes, etc. Néanmoins, on conçoit bien que cet accroissement démographique devrait être accompagné d'importants investissements pour adapter le contenant au contenu. Or ces investissements vitaux (...) se heurtent alors au mur financier de la guerre froide. Le résultat est éloquent : le cycle millénaire de la vie et de la mort est ouvert, mais c'est un cycle de misère. (...)

Ce Tiers Monde ignoré, exploité, méprisé comme le Tiers Etat, veut, lui aussi, être quelque chose.

⁶ Sauvy Alfred. Trois mondes, une planète. In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°12, octobre-décembre 1986. Dossier : Retour au tiers monde. pp. 81-83; https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1986_num_12_1_1516

Bandung est la première grande étape de l'émergence de ces nouveaux États comme une prise de conscience qui permet la naissance du Tiers Monde comme acteur au niveau international.

La conférence de Bandung (18-24 avril 1955) est le résultat de contacts entre des responsables de pays asiatiques et africains . On parle d'**AFRO-ASIATISME**, même si les pays concernés sont plutôt dans la sphère des pays arabes (Egypte, Ethiopie, Libye, représentants du FLN algérien ...), mais personne n'ose réellement parler d'**arabo-asiatisme**. L'impulsion est partie d'Inde avec Nehru . Mais le grand vainqueur de Bandung c'est Zhou Enlai qui fait entrer la Chine dans le mouvement. La Chine, même alliée de l'URSS, suit ce mouvement qui conteste la bipolarisation certes, mais cherche aussi une issue pour ces pays qui émergent politiquement mais aussi économiquement ... La conférence soutient toutes les revendications d'**indépendances** au premier rang desquelles celles des peuples du Maghreb en particulier le FLN algérien, soutenu activement par le dirigeant égyptien Nasser.

Les défis économiques sont nombreux et le premier d'entre eux : la **démographie** comme le signale Sauvy et tous les observateurs des années 1950 et suivantes. Toutes les questions se posent en même temps : alimentation, production, richesse, formation... Dès Bandung, le Tiers monde dénonce le néo-colonialisme à côté du colonialisme encore existant. Les métropoles cherchent à garder le contrôle et de l'influence sur ses anciens territoires.

Afrique

Les années 1950 et 1960 voient la multiplication des indépendances, essentiellement africaines. Avant 1960, quelques pays arrivent à l'**indépendance** : le Ghana de Kwame N'Krumah qui a réussi à prendre le chemin du *self government* préconisé par les Britanniques. Il s'est désolidarisé des communistes en 1951, ce qui lui a permis d'aller vers l'**indépendance** plus rapidement (1957) alors que le Kenya, par exemple, avec la révolte interne des Mau Mau à partir de 1952 contre l'autorité britannique, complique le processus et ne permet l'**indépendance** qu'en 1963.

Les pays du Maghreb français, Tunisie et Maroc, négocient leur indépendance en 1956, alors que la guerre d'Algérie se développe. L'arrivée du général de Gaulle et de la Ve République est l'occasion pour Sékou Touré de faire, dès 1958 , le choix de l'**indépendance**. Entre 1960 et 1962 la plupart des pays africains prennent leur indépendance, 1960 en particulier pour les anciennes colonies françaises.

La fin de la guerre d'Algérie en 1962 ne laisse plus que quelques territoires colonisés : les colonies portugaises (Mozambique, Angola, Guinée) et des pays dans lesquels la minorité blanche a pris le pouvoir : Rhodésie, Afrique du sud. Certains historiens considèrent même que la fin de la décolonisation doit se fixer à 1991 avec la fin de l'**apartheid** dans ce pays.

Tiers monde suite

Après Bandung, les pays afro-asiatiques sont rejoints entre autres par la Yougoslavie de Tito qui accueille la conférence de Belgrade en 1961. Là est défini le **non-alignement** . Nehru, Nasser et Tito représentent ces pays qui cherchent le maintien de l'**indépendance** face aux deux grands . Mais de nombreux pays du Tiers Monde sont le lieu d'affrontement de la guerre froide : le Vietnam en particulier, l'Afrique dans les années 1970 ...

Les revendications d'**indépendance** économique et de partage équitable des richesses passe aussi par des contacts avec les pays développés dans les cadres des relations internationales . En 1964 est créée la CNUCED, Conférence des Nations Unies pour le Commerce Et le Développement, sur la demande du « groupe des 77 » formé en 1963 par des pays du Tiers Monde. Son objectif est de corriger les rapports force économique mondiaux . Elle n'aboutit qu'à la promesse des pays industrialisés de consacrer au moins 1% de leur revenu à l'aide au Tiers Monde .

Ainsi jusqu'aux années 1970, assiste-t-on à la multiplication des pays indépendants, qui entrent rapidement dans l'ONU. Pays industrialisés et pays sous développés sont réunis dans la même assemblée, dans le contexte de la guerre froide qui brouille les règles. Du coup le non-alignement qui se développe explicitement après 1961 semble assez logique : les nouveaux pays peuvent refuser l'influence d'un autre pays dominant. Mais, de fait, les choses ne sont pas aussi simples. Les pays non-alignés sont toujours plus attirés vers l'un ou l'autre des deux modèles. La bipolarisation persiste, malgré l'existence de ce troisième monde.

Les luttes nationales sont souvent relayées par d'autres pays. C'est le cas emblématique du Vietnam et de Cuba. A partir de la fin des années 1950, les Cubains stimulent le Tiers Monde dans une lutte contre le capitalisme occidental, contre le néo-colonialisme. Car après la fin de la domination politique, l'influence persiste et la domination économique est très forte. Si le mouvement du Tiers Monde perd un peu de sa vigueur sur la fin des années 1960, le modèle du Vietnam est souvent admiré : ce petit peuple, cette poignée de paysans qui affrontent la première puissance économique et militaire du monde et ne se laissent pas flétrir. Che Guevara va dans ce sens quand il dit qu'il faut créer de nombreux autres Vietnam. Lui-même cherche à poursuivre la Révolution en abandonnant son poste à Cuba, peu satisfait d'un alignement de Castro sur Moscou, pour soulever l'Amérique latine contre la domination des USA. Il meurt en Bolivie en octobre 1967, les armes à la main.

Les revendications d'indépendance économique et de partage équitable des richesses passe aussi par des contacts avec les pays développés dans les cadres des relations internationales . En 1964 est créée la CNUCED, Conférence des Nations Unies pour le Commerce Et le Développement, sur la demande du « groupe des 77 » formé en 1963 par des pays du Tiers Monde. Son objectif est de corriger les rapports force économique mondiaux . Elle n'aboutit qu'à la promesse des pays industrialisés de consacrer au moins 1% de leur revenu à l'aide au Tiers Monde .

On ne peut toutefois quitter la thématique du Tiers Monde sans évoquer le rôle de la Chine.

2 – La Chine, isolement et modèle

Etudier la Chine est devenu un passage obligé depuis qu'on a découvert que ce pays devenait la première puissance mondiale, depuis que les historiens ont insisté sur le fait que la Chine est le plus vieil Etat du monde (constitué dès le IIe siècle avant JC) et que notre ignorance crasse d'occidentaux gonflés d'orgueil nous a aveuglé face à la montée en puissance de la Chine... Le défaut est en cours de correction....Quelques éléments pour faire le point sur le sujet, les plus curieux pourront chercher ailleurs sur le blog en particulier....

On peut d'abord remonter aux débuts de la Chine communiste pour saisir l'ambiguïté internationale face à la Chine et aux Chinois....

Le 1er octobre 1949, le dirigeant communiste chinois, Mao Zedong proclame la RPC. C'ets la fin d'une guerre civile en cours depuis la fin des années 1920, qui s'est arrêté le temps de la lutte commune contre les Japonais pendant les années 1930 et qui a repris depuis 1946.

Le gouvernement légal contre lequel se sont battus les communistes de Mao est alors dirigé par Jiang Jeshi (Tchang Kaï Chek). C'est lui qui a signé les engagements internationaux pendant les hostilités. C'est lui qui a signé la charte des Nations Unies. C'est lui qui est représenté au conseil de sécurité comme membre permanent.

En Octobre 1949, ce gouvernement se réfugie à Taïwan. On a donc deux Chine : la Chine dite « nationaliste » qui dirigeait jusque là et la Chine communiste, alliée de Staline, sur le continent.... Pour les Occidentaux, il n'est pas possible d'avoir deux pays communistes comme permanents au CS. Donc ils ne bougent pas. L'URSS, inversement, estime que les Chinois ont fait le choix du communisme et que légitimement, le poste de la Chine au CS devrait être tenu par un communiste.

En 1949, la Chine est très proche de l'URSS. L'alliance sino-soviétique est signée en 1950 et concerne tous les domaines, particulièrement une aide soviétique pour le développement de l'industrie chinoise. La mort de Staline provoque un changement d'orientation.

La Chine à partir de ce moment là commence à prendre ses distances. D'abord de manière très discrète puis, lorsque Khrouchtchev lance la déstalinisation, de manière plus explicite. Au début des années 1960, la rupture est consommée. On assiste même à des affrontements armés sur la frontière commune aux deux pays en extrême orient.

A Bandung en 1955, la Chine a ainsi gagné une partie. Invitée alors que l'URSS ne l'est pas, elle cherche à représenter le communisme. Les dirigeants chinois comprennent bien l'avantage qu'ils ont sur les soviétiques : les Chinois ne sont pas des occidentaux, ne sont pas dans un pays riche. Ils développent une version chinoise du socialisme, et qui s'affirme de plus en plus avec les années, pendant ces campagnes aux noms très poétiques (les Cent Fleurs, le Grand Bond en avant) qui cachent la plupart du temps des échecs désastreux, le Grand Bond en particulier serait à l'origine d'une famine particulièrement violente (1958).

Dans ses discours, Mao soutient les mouvements d'indépendances contre les puissances coloniales : la lutte pour l'indépendance est une lutte contre l'impérialisme, puisque, dans l'analyse marxiste, la colonisation est une conséquence du capitalisme. Ainsi pour Mao, les États-Unis sont considérés comme une puissance coloniale, même s'il n'existe pas officiellement de colonies américaines. La présence militaire des États Unis dans le monde est interprété comme une domination de type colonial.

A cette époque la Chine, un des plus grands pays au monde, n'est pas une puissance économique, mais une grande puissance démographique et idéologique. A partir de 1966, la Révolution Culturelle a pour objet de donner la parole au peuple à l'intérieur du PCC pour qu'il fasse le ménage et purge le parti de ses éléments conservateurs. Mao cherche ainsi à retrouver un pouvoir qui est en train de lui échapper. Il donne à la jeunesse, au travers des Gardes Rouges, un grand pouvoir pour bouleverser le parti et lui permettre d'apparaître encore comme le seul chef de la Chine. De ce point de vue là, effectivement c'est réussi ! Mais la Révolution Culturelle fragilise énormément la Chine : les cadres intellectuels sont très souvent poursuivis, exilés en camps de travail ou tout simplement éliminés. Les cadres du parti sont suspectés par les jeunes qui utilisent le livre écrit par Mao deux ans auparavant (le petit livre rouge) comme mesure de tout comportement.

Paradoxalement ce mouvement est parfois très apprécié en occident : il n'est que de voir la multiplication des portraits de Mao pendant mai 1968 à Paris pour percevoir cette aura du dirigeant chinois qui a osé faire confiance à la jeunesse. Parallèlement, le communisme classique, dirigé par Moscou est également critiqué, par les Chinois et par d'autres. Trop statique, ayant perdu une partie de son dynamisme avec éviction de Khrouchtchev par Brejnev en 1964, l'URSS s'enfonce dans un immobilisme qui déçoit même une partie des communistes...A côté, la Chine paraît dynamique, c'est certain.

D'un point de vue idéologique, du point de vue international avec cette proximité du Tiers Monde, la Chine s'érite comme un modèle politique et économique, même si les résultats de la Révolution Culturelle sont désastreux. Le pays reste assez peu ouvert, le commerce est au minimum, mais l'influence chinoise est avant tout politique. En 1964 les Chinois font exploser leur première bombe atomique ; la même année la France reconnaît officiellement l'existence de la RPC.

Les relations avec les Etats-Unis sont un autre domaine que l'on doit repérer, surtout vu d'aujourd'hui où les relations entre ces deux pays se tendent

En 1949, les choses sont claires : la Chine communiste est un ennemi au même titre que l'URSS.. Pendant la guerre de Corée, Mac Arthur voulait bombarder le territoire chinois qui aidait activement les Coréens du Nord. Le blocage international pour le CS a déjà été présenté. Les démonstrations anti-américaines des Chinois sont courantes, sans compter le soutien à des mouvements maoïstes actifs même en Amérique latine. La rupture sino-soviétique change doucement la donne et particulièrement dans le contexte du Vietnam. Les communistes vietnamiens

sont soutenus depuis le départ par la Chine et l'URSS. Mais à partir du moment où les deux grands communistes se fâchent, chacun se détermine et les Vietnamiens préfèrent se raccrocher à Moscou, leur histoire ancienne entre la Chine et le Vietnam étant plus complexe... Si le discours anti-américain des Chinois ne change pas, un rapprochement des USA vers la Chine est vu comme un élément intéressant pour les Américains qui peuvent ainsi bousculer le monde communiste. Au tout début des années 1970, Kissinger multiplie les contacts. Le jeu diplomatique est tel que l'ONU reprend la question du poste de permanent au CS et en 1971 un vote renvoie Taïwan pour installer Pékin au CS. Maintenant que les deux grands communistes sont fâchés, cela ne risque plus rien pour les occidentaux : les Américains votent quand même contre, on ne peut pas non plus exagérer !

La situation au début des années 1970 est donc bien différente de celle du début des années 1950, vingt ans auparavant : la Chine reste communiste, prosélyte avec sa Révolution Culturelle et son soutien aux luttes du Tiers Monde contre l'impérialisme capitaliste, mais également opposée à la stagnation soviétique, considérant toujours que le PCUS a trahi Staline.

III – Le Proche et le Moyen Orient

1 – Pétrole, arabisme et guerre froide années 1950-années 1970

La région du Proche et du Moyen Orient devient un lieu important avec l'utilisation croissante du pétrole et la création de l'Etat d'Israël. Les Etats-Unis se trouvent au cœur des deux problématiques, dans une région de culture musulmane et de civilisation très ancienne, région de naissance de l'agriculture, du phénomène urbain et de l'écriture...Essayons de ne pas l'oublier, même si des courants radicaux islamistes essayent de gommer le passé prestigieux de ces régions.

L'importance de l'approvisionnement américain en pétrole se traduit par les accords du Quincy en février 1945 par lesquels les Usa prennent en charge la protection militaire de l'Ar saoudite en échange d'une livraison sans interruption en pétrole. Dès 1944 a été fondée l'ARABIAN AMERICAN OIL COMPANY, ou ARAMCO, qui rassemble les compagnies américaines pour exploiter 95% du pétrole saoudien. A partir de ce moment (et jusqu'à aujourd'hui) le Golfe est une zone très sensible pour les USA.

L'Iran est le théâtre d'un des épisodes en lien avec la guerre froide En 1951, un gouvernement de tendance socialiste est élu avec le docteur MOSSADEGH comme chef de gouvernement. Il cherche à nationaliser les avoirs de l'ANGLO IRANIAN⁷. Les tensions montent entre l'Iran et la Grande Bretagne. Mais en ces temps de guerre froide, l'Iran a une frontière commune avec l'URSS et les Américains craignent que l'Iran passe dans le camp soviétique avec cette politique économique appréciée à Moscou. En 1953, Mossadegh est renversé par une révolte entretenue par la CIA. Le Shah, souverain régnant sur le pays depuis 1941 et protégé des américains, reprend la totalité du pouvoir. A la sortie de cette crise, les compagnies américaines ont récupéré des places (40%) dans la production pétrolière iranienne qui était essentiellement aux mains des Britanniques auparavant....

Pendant la GF et jusqu'aux années 1970, le pétrole est un produit bon marché. On reste en dessous des 2 \$ le baril jusqu'aux début des années 1960⁸. Les conséquences de ce prix bas sont la multiplication des installations et moyens de transport fonctionnant au dérivé au pétrole. En 1938 38 % de l'énergie consommée vient des hydrocarbures... en 1970 c'est 71%. Les Etats-Unis en profitent pour produire des voitures et en multiplier l'usage. C'est ainsi qu'en France pendant les années 1960 (et ailleurs), on abandonne les trolleybus et les tramways (électriques) au profit du bus (Gas oil). Le marché du pétrole est dominé par 7 compagnies occidentales qu'on désigne comme les « 7 majors » (Standard Oil of New Jersey devenu Esso puis Exxon / Anglo Iranian devenu BP / Royal Dutch Shell / Standard Oil of California/ Texaco / Standard oil of New York / Gulf Oil). Les compagnies exploitent le pétrole des pays dans lesquels elles sont installées et reverse au pays des droits, ou « royalties »....

En septembre 1960 à la conférence de Bagdad est créée l'organisation des pays exportateurs de Pétrole (OPEP) qui cherche à défendre les intérêts des pays possédant le pétrole exploité par les compagnies occidentales.... Ces pays (Venezuela, Ar. Saoudite, Iran, Irak et Koweït au départ) veulent coordonner les politiques pétrolières pour stabiliser les prix et fournir un revenu constant aux pays. L'OPEP s'oppose aux Majors pendant une dizaine d'années et réussit alors à augmenter les royalties des compagnies aux pays. Parallèlement à cette époque, plusieurs pays producteurs nationalisent des compagnies exploitant leur pétrole c'est le cas en Algérie, en Irak, en Libye.. C'est une vague de ce qu'on a appelé une « décolonisation pétrolière ». Les prix augmentent quelque peu jusqu'à 3 \$.

Les pays arabes sortent de la 2GM avec une orientation panarabe⁹ : c'est ainsi

⁷ Anglo Persian Oil Company, fondée en 1909 — devient Anglo Iranian Oil Company en 1935 — devient British Petroleum en 1954

⁸ Le baril # 159 litres.

⁹ Remarquons que c'est l'arabisme qui fait l'unité et non l'islam. Cette quête d'unité, de solidarité est donc alors limitée aux aspects culturels et linguistiques. En parlant arabe on peut se faire comprendre du Maroc jusqu'en Inde.. si l'on admet, bien sur, les variations régionales et nationales d'accent et de vocabulaire...

qu'en 1945 est créée la Ligue Arabe après un temps de négociations depuis 1944. La conférence du Caire réunit les représentants de l'Égypte, l'Arabie saoudite, l'Irak, la Jordanie, le Liban et la Syrie, ils signent le 22 mars le traité créant la ligue des Etats arabes. Leurs objectifs est d'unir leur force devant les puissances coloniales, au premier rang desquelles la France et la Grande Bretagne, puissances à qui avaient été confiées les mandats après la 1GM.

Le panarabisme est une orientation soutenue en particulier par le nouveau dirigeant égyptien Nasser, qui a fait partie des généraux qui ont vaincu le roi Farouk en 1952 et qui dirige seul depuis 1954. On le voit dans les conférences internationales du Tiers Monde, il soutient ouvertement le FLN dans son combat contre la France. Il lance la nationalisation du canal de Suez en 1956 qui provoque une crise internationale car la France et la Grande Bretagne participent à la gestion du canal depuis sa construction (fin XIXe). On le retrouve en 1958 dans l'éphémère République Arabe Unie (RAU- 1958-1961) qui associe l'Egypte à la Syrie. Le panarabisme est très marqué depuis la fin des années 40 par la création de l'Etat d'Israël qui devient un sujet fondamental de l'idée panarabe.

2 – Le conflit israélo-arabe

Le conflit israélo arabe se déclenche avec l'attaque arabe contre l'Etat d'Israël dès la proclamation de celui-ci par D Ben Gourion le 14 mai 1948. Jusqu'aux années 1970, les pays Arabes sont globalement unis contre Israël, soutenant la cause palestinienne et refusant le nouvel Etat qui est considéré comme imposé par les Occidentaux, réactivant l'opposition Occident-Orient et le passé des croisades... Jusqu'à la guerre du Kippour en 1973, l'unité arabe est à peu près maintenue.

Mais elle se fissure dès 1970. En effet à ce moment là le Proche Orient voit se multiplier les réfugiés palestiniens, il y a même une agence de l'ONU spécialement créée à cet effet. La présence palestinienne en Jordanie est importante et ancienne. Dès 1948, des Palestiniens ont passé le Jourdain pour s'abriter. Avec la guerre des 6 jours, en 1967, ceux qui s'étaient réfugiés en Cisjordanie refluent également. Donc à la fin des années 1960, les réfugiés palestiniens sont très nombreux, avec armes et bagages. Ils s'organisent dans les camps de réfugiés, qui sont nombreux autour d'Aman. Les militants armés de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine, fondée en 1964 et dirigée par le chef du Fatah, Yasser Arafat à partir de 1968) prennent l'ascendant sur les réfugiés. Le roi Hussein de Jordanie, voyant se développer une autorité qui lui échappe sur son territoire, demande aux militants de rendre leurs armes. Quand l'armée jordanienne arrive dans les camps pour récupérer les armes c'est l'affrontement. Il a lieu en septembre 1970 et est considéré comme « septembre noir ». L'événement a du sens : pour la 1ere fois depuis la création d'Israël, des Arabes tirent sur des Arabes... Les Palestiniens repartent en exil cette fois ci au Liban...

On peut dénombrer 4 guerres israélo-arabes¹⁰. Cette grille chronologique ne doit pas exclure des accrochages récurrents sur les frontières ou l'existence du terrorisme, en particulier palestinien. Mais ce n'est qu'un cadre chronologique qui permet de rythmer et de retenir l'opposition. Chaque décennie a son lot d'affrontement...

1 – 1948-1949. Les voisins arabes s'allient tous contre Israël. Mais la résistance des israéliens leur permet de ne pas être éliminés. Mais à l'issue de la guerre, les territoires non récupérés par Israël ne deviennent pas palestiniens : L'Egypte annexe la bande de Gaza et la Jordanie annexe la Cisjordanie. Premier exil des Palestiniens, la *Nakba*.(=catastrophe)

10 On oriente la chronologie se la manière suivante... A partir de la fondation d'Israël (1948) la question palestinienne est incorporée aux revendications arabes contre Israël. Les pays arabes voisins se chargent de la question palestinienne. Ainsi tout affrontement contre les Palestiniens est un affrontement contre les Arabes et réciproquement. Jusqu'en 1977 on parle donc de conflit israélo-arabe. Ensuite, avec les accords de Camp David (78-79), certains pays arabes se désolidarisent de la question palestinienne. En particulier dans les années 1980 et plus encore depuis les accords d'Oslo (1993) on parle plutôt du conflit israélo-palestinien, puisque les Palestiniens et les Israéliens s'affrontent directement et que les Arabes ne sont pas constamment présents dans leurs rapports.

2 – 1956 la crise de Suez . Gamal Abdel Nasser nationalise (juillet) le canal de Suez. Les Français et les Britanniques interviennent (octobre) militairement pour le libérer. L'opération est menée par les parachutistes franco-britanniques mais ils sont appuyés par les troupes terrestres israéliennes (Tsahal). Les parachutistes sont obligés de se retirer car les USA et l'URSS font pression pour qu'ils partent. Israël a conquis le désert du Sinaï en quelques jours. Le désert est rendu à l'Egypte en mars 1957. Des troupes de l'ONU sont stationnées à la frontière sur demande d'Israël : pour leur sécurité ils peignent leurs casques en bleu ciel, pour qu'ils soient bien reconnaissables... d'où les « casques bleus ».

3 – la guerre des 6 jours 1967. Après la fermeture du golfe de Tiran par Nasser, Israël attaque l'Egypte et ses alliés arabes. L'opération est menée très rapidement par Tsahal. Israël occupe la Cisjordanie (y compris l'est de Jérusalem), les monts du Golan, la bande de Gaza ainsi que le désert du Sinaï. A nouveau, les Palestiniens connaissent un exil. Les Mirage III français achetés par Israël ont fait des prouesses dans les mains des aviateurs israéliens. Mais pour autant, le général de Gaulle apprécie peu le conflit. Les Américains prennent le relais du soutien français.

4 – la guerre du Kippour octobre 1973 – attaque de l'Egypte et de la Syrie sur les territoires occupés apr Israël (Golan, Sinaï, Cisjordanie), le jour de la fête de Yom Kippour, alors que de nombreux soldats sont démobilisés. Après les premiers revers, Israël réussit à regagner le terrain perdu...C'est le contexte du relèvement du prix du pétrole par l'OPEP...

PROGRAMME

Chapitre 2. Une nouvelle donne géopolitique : bipolarisation et émergence du tiers-monde

Objectifs

Ce chapitre montre comment la bipolarisation issue de la Guerre froide interfère avec la décolonisation et conduit à l'émergence de nouveaux acteurs.

On peut mettre en avant :

- les modèles des deux superpuissances et la bipolarisation ;
- les nouveaux États : des indépendances à leur affirmation sur la scène internationale ;
- la Chine de Mao : l'affirmation d'un nouvel acteur international ;
- les conflits du Proche et du Moyen-Orient.

Points de passage et d'ouverture

- ♣ 1962 : la crise des missiles de Cuba ;
- ♣ Les guerres d'Indochine et du Vietnam ;
- ♣ L'année 1968 dans le monde.